

# Transalpa Esperantisto

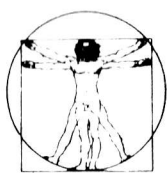
périodique régional à caractère international

---

## le théâtre en espéranto



# le théâtre en espéranto



«Le théâtre en espéranto»: concept quasi centenaire puisqu'il est né presque en même temps que la Langue Internationale. Dans un article, Zamenhof écrivait:

*La meilleure manière de diffuser l'espéranto serait d'organiser une troupe théâtrale ambulante qui donnerait des spectacles dans les principales villes d'Europe et d'Amérique. Elle présenterait des oeuvres dramatiques en espéranto ou des dialogues et des chants dans cette langue. On en parlerait beaucoup et cela nous serait très profitable car aucun discours théorique ne peut apporter autant qu'une représentation théâtrale ou des chants.*

On peut penser que maintenant, quatre-vingt-dix ans plus tard, le problème de la diffusion de la langue est résolu, que le public est bien informé. Malheureusement, la situation n'a pas évolué très favorablement. Les espérantistes n'en sont sans doute pas entièrement responsables et nous devons constamment prouver au public que l'espéranto est une vraie langue, une langue vivante. Le théâtre peut jouer un rôle primordial dans ce domaine. Il a aussi un autre rôle, un rôle interne. Le public espérantophone n'est pas un public comme les autres: il est constamment constitué, au moins en partie, de débutants auxquels il faut montrer que leur langue est une vraie langue, une langue capable de tout exprimer. Une compagnie théâtrale espérantiste se trouve d'une certaine manière dans la situation de l'illustre Théâtre de Molière qui jouait devant des spectateurs parlant à peine français et ne comprenant pas tout. La troupe de Molière devait leur montrer ce qu'était la langue française, la langue modèle parlée «à la ville» c'est à dire à Paris et «à la cour» c'est à dire à Versailles.

## Historique.

Le théâtre en espéranto étant presque contemporain de la langue elle-même, il est possible de parler de son histoire. Il serait fastidieux d'énumérer ici toutes les pièces qui ont été écrites, traduites ou représentées. Je dirai simplement que l'histoire du théâtre en espéranto se divise en trois grandes parties.

Avant la première guerre mondiale le but du théâtre était surtout, jusqu'à 1910, de distraire. Les premières tragédies parurent en 1910 et en 1913, Edmond Privat écrivit *Ginevra* qui obtint un grand succès lors d'un Congrès Universel.

Bien sûr, je n'ai pas connu personnellement le théâtre d'avant la première guerre mondiale – je ne suis pas assez âgé, mais quand j'étais jeune, j'ai connu des hommes qui, eux, étaient jeunes avant 1914. Je me souviens de quelle façon ces hommes parlaient espéranto et cela m'incline à douter un peu «du haut niveau» des spectacles présentés à cette époque où les contacts entre espérantistes de divers pays étaient plus rares que de nos jours.

De 1919 à 1945: beaucoup de comédies amusantes et intéressantes. Je mentionnerai spécialement Julio Baghy que je n'ai pas connu, qui était à la fois auteur et acteur – un excellent acteur.

Enfin la période contemporaine avec BET (Théâtre Espéranto Bulgare) que j'ai vu et que, personnellement, je n'ai pas beaucoup apprécié, avec le Théâtre Polonais que j'ai connu et aimé mais qui a disparu à la mort de Zbigniew, avec Jadwiga Gibczyńska que j'ai vue et admirée, avec la troupe théâtrale de Zagreb qui connaît les mêmes difficultés que TESPAPA (Théâtre Espéranto Parisien).

Je préfère parler de mes expériences personnelles. Depuis dix ans, je collabore avec TESPAPA, surtout comme traducteur mais aussi comme acteur.

## Difficultés d'une troupe théâtrale en espéranto.

Ce point est important et expliquera peut-être pourquoi toutes les compagnies théâtrales disparaissent après une courte vie. Ces troupes connaissent toutes les difficultés des troupes d'amateurs mais d'autres viennent s'y ajouter.

D'abord, bien sûr, les difficultés financières. Les acteurs jouent gratuitement mais les costumes, les décors et les déplacements coûtent cher. Un groupe local d'espérantistes, qui a lui-même un très petit budget ne comprend pas qu'une troupe demande trois ou quatre mille francs pour une seule représentation et cependant cette somme ne couvre pas toutes les dépenses. Il faudrait organiser de véritables tournées pour limiter les frais de déplacement.

Puis il nous faut faire face à des difficultés techniques: salle qui ne convient pas pour une représentation théâtrale, pas de scène pas de coulisses, pas d'éclairage. Il arrive aussi que le responsable soit absent ou ignore les techniques du théâtre – nous devons tout organiser à la dernière minute.

Enfin s'ajoutent les difficultés du calendrier. Les acteurs ont tous des occupations diverses et il est malaisé de les rassembler pour les répétitions. Nous répêtons souvent dans un local inadéquat car nous n'avons pas d'argent pour louer un théâtre, nous n'avons pas de scène et le metteur en scène manque de recul. Des problèmes personnels et psychologiques se greffent sur cette situation; plusieurs mois de répétitions pour seulement deux ou trois présentations et le découragement s'installe.

Dans les compagnies théâtrales professionnelles, cent candidats se présentent pour un rôle mais dans une troupe

espérantiste? Il faut accepter ce que l'on a. Nous devons avoir une prononciation modèle, un bon niveau linguistique et être capables de bien jouer. Ce qui nous amène à poser cette question: des espérantistes deviendront-ils acteurs ou des acteurs professionnels joueront-ils en espéranto? Pour jouer dans une langue, il faut la bien connaître, la dominer, la sentir, vivre avec elle – ne pas réciter comme un perroquet un texte que l'on ne comprend pas. Des incidents se produisent parfois un acteur se trompe dans une réplique. Si les autres acteurs dominent bien la langue, ils rétabliront la situation; sinon, c'est la confusion.

## La langue théâtrale.

Le langage humain a été d'abord le cri du primate. Nos cousins les chimpanzés disposent de vingt ou trente sons différents pour exprimer leur émotions. Il est vraisemblable que nos ancêtres se trouvaient dans la même situation lorsque leur cerveau n'était pas plus gros que celui d'un chimpanzé. Comment une langue, assemblage complet de sons articulés qui symbolisent des objets, des idées et s'ordonnent selon des règles précises a-t-elle pu évoluer à partir de ces quelques sons originels? Jusqu'à présent, personne ne peut l'expliquer. Mais n'oublions pas que sous la langue la plus parfaite, la plus élaborée se cache toujours le cri du primate. En outre, une langue, si parfaite et si élaborée soit-elle n'exprime jamais toutes les circonstances, tous les faits, tous les sentiments: elle dit une partie, elle suggère, elle évoque. Chaque locuteur s'exprime par les mots dont il dispose et n'a pas conscience de l'absence d'un concept qui est absolument indispensable à un locuteur d'une autre langue. Ces remarques s'appliquent aussi bien au langage écrit qu'au langage parlé mais un autre aspect concerne plus spécifiquement le langage écrit: l'auteur écrit quelque chose. Comment le lecteur ou le spectateur le reçoit-il?

Dans un roman, entre l'auteur et le lecteur, il n'y a qu'un seul intermédiaire, le livre. Le lecteur perçoit-il exactement ce que l'auteur a voulu dire? Pas totalement. Il reçoit le message selon son niveau culturel, son expérience vécue, son âge, son sexe mais l'intermédiaire est seulement matériel. Il n'en va pas de même pour une oeuvre théâtrale car entre l'auteur et le spectateur il y a l'interprétation. Que recherche le metteur en scène? Que ressentent les acteurs? Quel est le rôle du matériel dont ils disposent?

Cette différence se retrouve chaque fois que se place un interprète entre un auteur et le public. Une symphonie de Beethoven n'est pas la même si elle est dirigée par Herbert von Karajan ou Toscanini. Tel est donc le devoir de l'acteur: servir une oeuvre. Comment? Un jeu excellent peut sauver une oeuvre médiocre alors qu'un mauvais jeu peut détruire un chef-d'oeuvre.

Il est assez facile d'imaginer comment une simple expression comme *C'est toi!* peut avoir de significations différentes selon la façon dont elle est dite: surprise joyeuse d'une rencontre inattendue, émotion de deux amis qui se revoient après une longue séparation, passion de deux amants, déplaisir de revoir quelqu'un que l'on n'aime pas, indignation en apprenant que l'interlocuteur est l'auteur d'une mauvaise action...

Un point délicat de l'interprétation est la différence phonétique qui peut exister entre la qualité phonétique de l'acteur et le niveau de compréhension des spectateurs. Dans une langue nationale homogène, la plus petite différence phonétique a un sens géographique ou social. Lorsqu'un acteur parle avec l'accent de Paris ou de Marseille, c'est volontaire et significatif, de même s'il commet des erreurs grammaticales. Pouvons-nous atteindre ce niveau en espéranto? C'est notre but. Pour montrer quel point de précision phonétique est possible en français, je citerai cette scène de *La Puce à l'Oreille* de Feytaud. Il s'agit d'un homme qui ne peut pas

prononcer les consonnes et de son partenaire au fort accent sudaméricain. A la fin du premier acte, le «bafouilleur» s'adresse au public et, parlant de son partenaire: *On 'on'end 'ien 'u 'out à 'e 'ui 'a'on'e* (on comprend rien du tout à ce qu'il raconte).

Existe-t-il une norme de prononciation de l'espéranto? Une norme écrite, non. Le *Fundamento* (manuel de base) mentionne l'accent tonique mais non l'accent de phrase. Cependant cette norme existe même si elle n'est pas clairement exprimée. La preuve en est qu'un sketch imitant les différents accents fait rire: les espérantistes sont donc conscients d'une règle de prononciation et d'une prononciation hors des règles. Un acteur doit absolument oublier son accent national et se conformer à cette norme.

D'autre part, il faut tenir compte du niveau de compréhension du spectateur et mentionner la dissymétrie de communication par le langage. Il arrive que le locuteur de la langue A soit compris par le locuteur de la langue B, et non l'inverse. Par exemple, un Flamand d'Anvers comprend un habitant d'Amsterdam mais la réciproque n'est pas vraie.

Il importe peu que la plupart des espérantistes aient l'accent de leur pays d'origine, cela ne les empêche pas de se faire comprendre mais sur scène, qu'en est-il? Les acteurs doivent parler selon la norme même si les spectateurs ont des oreilles françaises, allemandes ou anglaises. Il ne s'agit ni d'élitisme, ni de snobisme mais d'exigence technique. Si l'acteur s'exprime avec un mauvais accent, il ennuie le spectateur qui se lasse et n'écoute plus. La norme de prononciation est impérative non seulement pour une compréhension directe mais pour que les nuances employées par l'acteur soient immédiatement perçues, senties par le spectateur, pour qu'il comprenne un mot employé à contre-sens, saisisse une prononciation volontairement mauvaise ou jouisse d'un mot, d'une expression qui trahit une situation géographique ou socia-

le.

Notre public est-il capable de saisir ces nuances? Quel est son niveau linguistique? Quand nous avons joué *La Cantatrice Chauve* de Ionesco, nous avons eu l'impression que le public ne saisissait pas toujours le comique de l'absurde ou le comique venant de l'usage inhabituel d'expressions banales. Ces subtilités phonétiques dépassent le niveau de compréhension du public moyen en espéranto – l'espéranto n'est pas responsable mais le sont les espérantistes qui n'approfondissent pas assez l'étude de la langue.

### Que devrait être le théâtre en espéranto?

Il ne doit pas être une présentation facile «pour que les débutants comprennent».

Faut-il présenter des oeuvres originales? Nous devons reconnaître honnêtement que nous n'avons pas encore un Shakespeare, un Molière ou un Tchekov en espéranto – ce qui statistiquement est normal, nous sommes peu nombreux et n'avons qu'un siècle de vie. Des oeuvres de dimension universelle pourraient être écrites en espéranto, la langue s'y prêterait fort bien mais il manque encore le génie qui les écrira. Présenter des pièces sur «le petit monde vert des espérantistes»? Oui, des pièces comiques, satyriques pour nous moquer de nous-mêmes mais c'est un peu insuffisant et il nous faut donc revenir aux problèmes de traduction.

Que traduire?

Selon Drajev (BET), il faudrait présenter des classiques déjà connus (Molière, Shakespeare) pour que les spectateurs ne peinent pas trop pour comprendre.

On a proposé aussi de traduire des comédies pour amuser le public qui est un peu fatigué pendant les congrès.

Traduire des classiques nous entraîne à de nouvelles constatations: la langue des classiques n'est pas la langue théâtrale moderne, la métrique est difficile, les archaïsmes sont nombreux,

devront-ils être reproduits? Ce qui importe surtout, c'est la clarté. S'il s'agit d'un théâtre vivant en langage moderne, il faudra faire très attention au niveau linguistique des spectateurs. Je m'explique. Nous parlons tous la même langue mais un ouvrier peu cultivé ne parle pas comme un doyen d'université. Comment le traducteur peut-il résoudre ce problème? Le spectateur sentira-t-il les nuances, les différences?

La difficulté de traduction n'est pas la même selon le genre: dans un drame ou une tragédie, tout réside dans les circonstances et dans la psychologie. Seuls les mots décrivent. Pourquoi rit-on dans une comédie? Rit-on partout pour les mêmes raisons? Qu'est-ce qui fait rire? Depuis des années, je me le demande et je crois finalement que l'on rit pour quelque chose qui sort des normes habituelles à condition que ce ne soit ni dramatique, ni effrayant. Un exemple: nous connaissons tous des plaisanteries sur les prêtres catholiques; pour en rire, il faut connaître les normes: un prêtre catholique doit être célibataire – ce qui n'est pas demandé aux prêtres protestants, orthodoxes ou bouddhistes. Il faut aussi être assez distant du catholicisme pour ne pas se scandaliser de ces plaisanteries.

Les espérantistes riraient-ils des plaisanteries sur Zamenhof? Le sketch sur *Le chat nommé Zamenhof* fait rire mais des paroles indécentes sur l'hymne *La Espero* ont scandalisé. Un facteur d'ordre affectif joue alors: le sketch n'a rien d'offensant pour Zamenhof et fait rire par l'imitation des accents des différents espérantistes qui interviennent tandis que les paroles indécentes placées sur l'hymne *La Espero* attentent à un passé, au symbole d'un idéal qui est cher encore à de nombreux espérantistes.

D'autres difficultés du comique ne proviennent pas directement des langues.

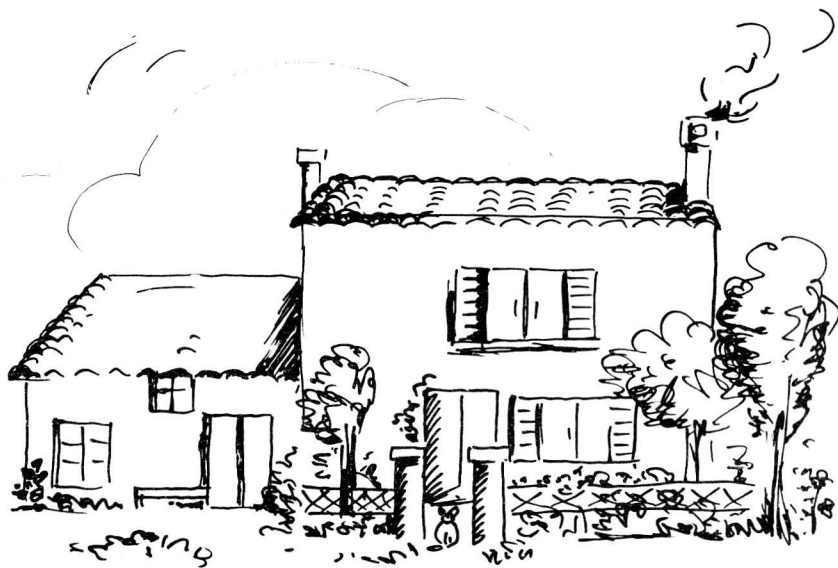
Les jeux de mots sont intraduisibles mais on peut en faire d'autres.

Une difficulté plus réelle et plus profonde est une expression comique non en elle-même mais par le contexte. Par exemple, dans *La Cantatrice Chauve* un personnage dit: *On ne l'a pas fait exprès*. Aucune difficulté de traduction: *Tion mi ne faris intence*. Le comique vient du fait que l'expression n'est pas employée dans un contexte normal. On emploie cette expression lorsque l'on casse une assiette ou renverse un vase. Le coupable essaie ainsi de minimiser sa faute. Mais dans le texte detexte de Ionesco, elle est absurde. Les Français rient mais les étrangers

qui ne connaissent pas le sens habituel ne réagissent pas – il manque la connotation culturelle –.

Voilà donc quelques-unes de difficultés rencontrées par le traducteur. Et l'intention, l'émotion, le cri du primate ne suffisent pas pour compenser. Pourtant le théâtre traduit est nécessaire et sera longtemps encore indispensable. Le temps d'une culture universelle, anationale n'est pas encore venu. L'espéranto n'est pas encore assez fort pour cela et les espérantistes pas assez matures.

Georges Lagrange



PARTO DE LA KVINPETALO

Staĝo pri teatro, gvidata de Georges Lagrange, okazos en Bouresse, ĉe *La Kvinpetalo*, de la 6<sup>a</sup> ĝis la 12<sup>a</sup> de julio 1986.

La celo estas inici esperantistojn al la teatra arto por havi novajn geaktorajn en TESPA kaj en fondota Teatrafako de LF-koop.

Maksimume 15 personoj en ĉiu staĝo. Por informoj kaj aliĝoj:

Societo Yvonne Martinot  
15/B, rue Morel-Payen  
F-10000 Troyes

## pri la deveno de «edzo»



Ĉiu esperantisto, se ĝi regas nur unu latinidan lingvon, konas eĉ supraĵe unu germanan, kaj scias la signifon de la ĉefaj grekaj sciencaj radikoj, trovas sen malfacilo la etimon (almenaŭ la unuagradan etimon) de preskaŭ ĉiuj E-aj vortoj (eble 96 aŭ 97%). Feliĉe, Zamenhof, kiu ne estis stulta, ne konsideris ke, se el mil Teranoj 3,2 estas srilankanoj, la plej taŭga internacia lingvo devas enteni 3,2 el mil sinhalajn vortojn. Por la plejparto de la okcidenteŭropaj E-parolantoj, restas misteraj nur kelkaj vortoj, kiel *barakti, ĉerpi, kaĉo, klopedi, krano, moŝto, nepre, po, pra, svati, toporo, vosto*, sed la mistero tute forvaporigas se oni foliumas rusan aŭ polan vortaron. Kaj estas konate ke *kaj* estas greka, *lirli* estas finna, *kiango* estas tibeta, *ĉuro* kaj *halanĝo* estas hungaraj. Kaj la ne-hindeŭropaj vortoj ne stariĝas problemon, ĉar *Korano, jogo, serafio, kriso, kimono, kaolino, atolo, kanguruo*, ekzistas ja preskaŭ samaj en la eŭropaj lingvoj.

Mistero restas nur unu: **edzo**. *Edzo* rezistas al ĉiuj klopedoj trovi rekte nacian etimon. Pli forta ol Volapuko!

Fakte, *edzo* estas nenio alia ol la latinida sufikso *-esse, -ess, -essa*, kiu signifas *-ino* (ekzemple, franca *comtesse*, itala *contessa*, hispana *condesa*, portugala *condessa*, rumana *contesă*, angla *countess*, 'grafino'). Tiu sufikso venas de la latina *-issa* (ekz. *diaconissa*, 'dia-konino'), greka *-issa* (ekz. *basilissa*, 'regino'). Sed kiel povis okazi, ke *edzo*, kiu esence (kaj espereble!) estas masklo, venas – spite ĉian logikon – de vortero signifanta esence *ino*? Jen do la historio de *edzo*.

Dum la latinida ina sufikso estas *-ess*, la germana estas *-in* (ekzemple: *Lehrer / Lehrerin*, 'instruisto / instruistino'). Sed vorto kiel *Prinzessin* 'prin-cino' estas iom stranga: la germana su-

fikso *-in* estas aldonita al la franca vorto *princesse*, kiu jam entenis la francan inan sufikson *-esse*. Ĝi montras du dufoje la inecon, unufoje france, kaj unufoje germane. Rezultas ke *-essin* ŝajnas esti unu sufikso montranta inecon. Tiu ĉi sufikso *-essin* pasis normale al la jida lingvo (oni scias, ke la jida lingvo estas germana dialekto skribita per hebreaĵ literoj, kaj entenanta sporade hebreaĵajn vortojn). Sed la judoj de centra Eŭropo emis prononci ĝin *-etsin* aŭ *-edzin*, laŭ la regionoj, plej ofte kun *i* apenaŭ aŭdebla, sed ekzistanta etime. Ekzemple, el la jida *reb* 'rabeno', oni eltiris *reb-etsin* aŭ *reb-edzin*, kiu teorie signifus 'rabeno', sed praktike 'edzino de rabeno', ĉar rabeninoj, ĉu ne? ne ekzistas pli ol pastrinoj aŭ imaminoj. Do, de tiu ĉi *reb-edzin*, Zamenhof tiris simple *edzino*, kaj de ĉi tiu la vorton *edzo* per retroderivado.

Tio estas unu malofta ekzemplo de derivado, en kiu la maskula vorto venas de la femina, kaj ne inverse. Alia ekzemplo estas *kuzo*, kiu venas de *kuzino*, ĉar la naciaj lingvoj donas nenian etimon por *kuzo*, sed nur por *kuzino* (franca-angla *cousin*, germana *Cousin*, itala *cugino*, 'kuzo', en kiuj la finaĵo *-in* neniel estas marko de ineco).

André Cherpillod

Mi legis mi-ne-plu-scias-kie, ke la jida vorto por 'rabeno-edzino' estas *rebetsin*, sen *i*, kaj ke sekve ĝi ne povas esti la etimo de *edzo*. Tamen la vorto *reb-etsin*, kun *i*, troviĝas tutilere en la Esperanto-juda vortaro de Harry Fineman. Tre povas esti, cetere, ke en iuj regionoj oni prononcas *rebetsin*, en aliaj *rebedzin*, kaj en aliaj *rebetsin*; la jida lingvo ne estas la oficiala lingvo de iu ŝtato, kaj ne havas akademiajn fiksitajn regulojn.



## somera tago



### Kontento.

*La polenplenaj vespoj  
ŝvebas super la sablaj nestoj.  
La formikoj kuras diligente  
en la propra reto de ŝoseoj, vojoj, vojetoj,  
okupitaj de siaj gravaj aferoj.  
Enherbe, la grilo feliĉiĝas  
per sia monotona melodio.  
En la lago, galinulo grakas kriaĉe  
al la amiko.  
Ĝoje, la ranoj rampnaĝas  
inter la falintaj folioj  
kaj la koriksoj akvopaŝas  
kun elefantaj piedoj.  
En la ĉirkaŭaj arboj  
kolomboj dolĉkantas lulkantojn  
dum buntaj farberoj brodas la aeron.  
Super ĉio la suno bonhumore brilas.*

*SUBITE! Pacon rompas pafado.*

*Kolomboj silentas terurite.*

*Apudlage kolomboj kaŝas sin,  
ranoj kaŭriĝas,*

*koriksoj turnturniĝas freneze.*

*En la sablo, flavaj eretoj entruigās,*

*formikoj kvazaŭ maldungitaj  
rondrampas sencele.*

*La brodita aero havas novajn sangruĝajn makulojn.*

*La arbo ploras blankan plumon*

*kaj aflikto sufokas la grilan ĝojkanton.*

*La suno vualas sin en nigra malplaĉo  
dum la morna mortveo*

*de la kunaj kolomboj komenciĝas.*

Moja McKay

## société Yvonne Martinot: statuts

Estis fondita en Bouresse (departemento Vienne), la 12<sup>an</sup> de julio 1985, *Société Yvonne Martinot*. La societo, titolita honore al la ĵus forpasinta dojeno kaj mecenato de LF-koop, reprezentos la kooperativon de Literatura Foiro en Francio, laŭ mandato, kaj speciale mastrumos kaj administras la internacian stagejon *La Kvinpetalo*, destinita al la formado de kadroj por la Esperanto-komunumo. *Société Yvonne Martinot* aliĝis al LF-koop, kie ĝin reprezentos s-ro Philippe Fléchon; la kvinopa estraro, kiu provizore gvidos la societon ĝis la venontjara ĝenerala Asembleo, konsistas el ges-roj Suzanne Bourot (prezidantino), Georges Lagrange (sekretario), André Gilles (kasisto), Renée Correy kaj Lucie Raynal. La societo havos en *Transalpa Esperantisto* sian propran organon.



### But de l'association

1. Lors de la réunion constitutive du 12 juillet 1985 a été créée une association d'éducation populaire régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et dénommée *Société Yvonne Martinot*, de durée illimitée. Son siège social est situé à Bouresse (Vienne), Route de Civeaux.
2. La société a pour but de représenter les intérêts et le valeur de la culture espéranto en France selon la ligne morale suggérée par la Coopérative internationale de Literatura Foiro, dont la Société Yvonne Martinot est membre collectif. La Société assume les tâches suivantes:
  - a) représenter en France la Coopérative internationale de Literatura Foiro selon mandat reçu sur la base des articles 394 et suivants du Code suisse des obligations;
  - b) gérer et administrer le centre de Bouresse destiné aux stages internationaux pour la formation de cadres de la communauté espérantophone.

### Administration et fonctionnement

3. La Société est membre de la Coopérative internationale de Literatura Foiro selon l'article 4 des statuts de cette dernière. La Société confie à la Coopérative internationale de Literatura Foiro le charge de représenter ses intérêts hors de France, si nécessaire. D'autre part, la Coopérative internationale de Literatura Foiro reconnaît une entière autonomie de décision à l'Assemblée générale de la Société et elle interviendrait comme arbitre seulement au cas où l'assemblée le demanderait.

## nocio, per kiu oni ĵonglas...

4. La Société Yvonne Martinot peut adhérer à d'autres associations enregistrées en France, sur décision de son Assemblée générale.

5. La Société Yvonne Martinot est ouverte à tous les espérantistes dans le respect des convictions individuelles. Toute propagande politique ou prosélytisme religieux sont interdits au sein de la Société.

6. La Société Yvonne Martinot est composée de membres actifs, individuels ou collectifs:

- d'une part, les personnes domiciliées en France, adhérentes de la Coopérative de Literatura Foiro sont membres de droit;
- d'autre part, les espérantistes qui pratiquent ou étudient la langue et sont à jours de leurs cotisations;
- les associations enregistrées en France et dont l'espéranto est une des langues de travail.

7. La qualité de membre se perd par décès, démission ou radiation. Le non-paiement des cotisations entraîne la suspension.

8. L'Assemblée générale rassemble tous les membres de la Société à jour de leurs cotisations et les membres de droit. Chaque membre a droit à une voix. Il est possible de se faire représenter mais chaque membre n'a droit qu'à deux mandats supplémentaires.

L'Assemblée générale se réunit une fois par an en session normale. Elle peut se réunir en session extraordinaire à la demande de la moitié au moins de ses membres ou par décision du Conseil d'Administration.

L'ordre du jour est fixé par le Conseil d'Administration – il sera tenu compte des suggestions écrites parvenues quinze jours avant la date de l'Assemblée générale.

Les décisions sont valables si un sixième au moins des membres est présent lors de la première convocation. Lors de la deuxième convocation, le quorum n'est plus exigé.

9. Les moyens financiers de la Société Yvonne Martinot sont les cotisations, subventions, dons et legs.

10. Le Conseil d'Administration comprend cinq membres de la Société; ils sont élus pour trois ans et rééligibles. Le Conseil d'Administration désigne parmi ses membres un président qui représente officiellement la Société, un trésorier et un secrétaire.

Le Conseil d'Administration se réunit au moins deux fois par an en séance ordinaire – et en séance extraordinaire à la demande de trois de ses membres ou du président.

Le Conseil d'Administration veille à l'application des décisions prises en Assemblée générale et à l'animation des diverses activités, prépare le budget et administre les crédits et subventions.

11. Les statuts ne peuvent être modifiés que sur proposition du Conseil d'Administration ou du quart des membres qui composent l'Assemblée générale. Dans tous les cas, les statuts ne peuvent être modifiés qu'à la majorité des deux-tiers des membres présents.



Mi kreskis kaj maturiĝis en socio, kie edukado estu nepre la socialisma. Kiam oni analizas la kondutojn de la plejpartego de la edukitoj, evidentiĝas drastaj mankoj en iliaj kvalitoj vivi socikune... kun respekto por la ŝtata havaĵo. Enirante iun ajn ŝtuparejon de grandurba domo (se ne aparte gardatan), mi ĉiam renkontas malordon, malpurecon, detruspurojn, kvankam malantaŭ la sojloj de la loĝejoj kaj ordo kaj pureco estas subtenataj. Ĉu fiaskas la edukado, aŭ ĉu la doktrino fiaskigas ĝin?... Post sesdek jaroj de diversaj provoj (ĉiuj malsukcesaj) ni rajtas akcepti, ke ne sufiĉas nomi la edukadon socialisma, por ke ĝi estu tia. Se la objekto, valoro, estas konsiderata ĉies, sed ne la mia, mi ne respektas ĝin kompareble kun efektive mia, ĉar iam iu uzos ĝin ne petante mian konsenton. Ĉu eblas ignori jardekan sperton de milionoj?

Por ke la rilato inter la personoj estu eduka procezo, necesas ke almenaŭ unu konsciu la celojn atingindajn. La konscio kaj la peno konsciigi per konceptoj kaj scipovoj (instruataj kaj lernataj) estas ĝuste edukado. Unu el la ĉefaj kondiĉoj en la procezo estas do la **sufiĉa** celkonscio de la edukanto. Kaj pure teoria analizo kaj, ĉefe, la vastega socia sperto de la lastaj jaroj en Pollando konfirmas, ke ekzistas almenaŭ kelkaj eblecoj interpreti socialismon – ne niu sufiĉe preciza. Tio signifas, ke ne niu edukanto sufiĉe scias kien strebi mem kaj strebigi la edukatojn, por ke ili kune atingu la celon.

Tiu preskaŭ absoluta malsukceso eduki individuojn *por* kelkaj socialismaj karakterizaĵoj devenas de la fakto, ke oni ne edukas *per* ili. Alivorte, inter la edukintencoj kaj -manieroj kaj la efektiva vivo de la socioj estas fortegaj kontraŭdiroj. Tial la edukado iom post iom eniras la konscion de indivi-

duoj kiel loga teorio, kies spurojn oni tamen devas pene serĉi dum sociiĝo. Okazas, ke oni serĉas vane. Kiel konstatis soveta oficiro en sia memorlibro: *Ĉe ni estas ĉio, kaj libereco, kaj digno de la homo, kaj justeco, kaj egaleco kaj aliaj, sed oni tion ĵetis en unu sakon. Kaj se vi volas trovi iun, vi tiom penos, ke eĉ vi ĉesos kredi, ke ili ekzistas...*

Tiuj du paralelaj procezoj: edukado kaj sociiĝado (la unua, kiu difinas kaj montras celojn kaj vojojn; la dua, kiu per praktika vivo konfirmas aŭ neigas ilian ĝustecon) reciproke verigas sin. Ĝi ŝajnas esti universala regulo, kiun oni devus respekti en la evoluo de diversaj socioj. Ju pli fidele, des socialismaj (sociveraj) ili estus.

Oni trouzas la nocion «edukado», donante al la edukintencoj la primarecon antaŭ la edukefikoj. Oni ĵonglas (mi ne hezitas konstati post 50-jara vivo en la difinita socio) per la vorto, elvokante per ĝi (ankoraŭ ĉiam) la pozitivan reagon de la bonintenculoj, anstataŭ uzi multe pli adekvatajn: dresi, devigi, subigi, knedi, adaptigi, prepari k.a.

Oni distingas la **bone edukitajn** de la malbone. Ĉu vi iam pensis, kiom misgvida estas la distingo? Bone edukita estas tiu, kiu konfirmas niajn skemojn kaj nian rutinon, eĉ se ni mem skemiĝis tute malbone. Diskrete oni primultas tion, ke tia blinda aprobo por ĉio «nia» eblas dank' al skemigitaj *antaŭjuĝoj* (pozitivaj) pri ni mem. Ĉiu malkovro de kontraŭdiro, de diferenco, de malo, de alieco estiĝas sur la fono de fortaj emocioj, ĉar ĝi postulas modifon aŭ eĉ ŝanĝon, se la individuo komprenos la neceson ŝanĝi. En rutina reagado oni observas tamen la preferon defendi siajn kutimojn, agojn kaj ideojn kun forta sentado de kolero kaj malamo kontraŭ la personoj kaj

## lingva angulo



cirkonstancoj, kiuj dubigas pri la ĝisnuna konvinkoj.

Tial, socie manipulata, la nocio «eduki» signifas «instrui reagi tiel, kiel ni preferas kaj agnoski tion, kion ni konsideras». Nur en individua evoluo oni trovas vojon kaj iom post iom la forton modifi sian rilaton al personoj, valoroj, ideoj, kvankam tio okazas *ĉiam* per la komplika procezo de ravadoloroj. Ravas la malkovrata, nekonnata, doloras la neceso malkredigi la agnoskitajn.

Tiu procezo okazas plejparte en la matura personeco, sub influo de diversaj faktoroj kaj per aktiva partopreno de la individuo. Tial oni ne rajtas ignori la fakton, ke ĝi estas **memedukigo**. Ŝajnas tute klara eĉ la jena regulo: *La socio edukas kaj sociigas individuon por si; la individuo memedukiĝas ofte spite al la socio*. La ekzemplo de la esperantistaro, ĉi-rilate, estas analoga fenomeno sufiĉe fidinda por analizi (aŭ sintezi) ĝin en apartaj pritraktoj, kiuj verŝajne sekvos en nia revuo.<sup>1</sup>

Miaj unuaj ribeloj kontraŭ mia socio ekestis pro la socidivido de poloj, kiujn oni perforte devigis identigi kun altrudita sistemo. Miaj pli nuancaj ribeloj evoluis dum jaroj rezulte de partopreno en la Esperanto-movado, kiam mi komencis kompari.

Estante edukata en strikte difinita sistemo, mi pli kaj pli emis memedukigi por korekti gravegajn erarojn de la sistemo mem. Ju pli profunda estis mia malkovro pri mi mem aŭ pri eksteraj fenomenoj, des pli forta estis la malkontento aŭ kolero, aŭ ĉagreno de miaj bonaj edukistoj. Kaj nur en sporadaj kontaktoj mi trovis rekoneblan aprobon por la evoluo aŭ duonkaŝitan kon-

silon kion plu fari por resti sur la vojo. Iom post iom mi eliris el la nebulo.

Tiu ĝenerala nescio, nomata en la andragogia teorio «nebula stato»,<sup>2</sup> kion fari, kien strebi, kiel esti utila, kiel mastri sin mem, persisteme subtenata per diversaj eduksistemoj, kaŭzas, ke multaj individuoj atingas sian maljunaĝon kaj nur tiam komprenas siajn neredukteblajn erarojn, eble en la antaŭmorta iluminigi.

La tasko de ĉiu rilate al si mem estas komenci kiel eble plej frue tiun necesan procezon **perfektiĝi** per reduktado de la malperfektaĵoj faritaj kun la propra konscio. Se oni bonŝancis ekposedi la internacian komunikilon, oni eniris la mondon densan de informoj (ankaŭ de misinformoj). Kaj tiam apertigis la novaj eblecoj: elimini, kompari, akcepti, modifi, forigi – fari ion ajn kun la riceveblaj valoroj, transdonataj en la internacia informaro.

La sola, kio necesas, estas la **kriterio** elekti. Vi vane lernis la internacian lingvon kaj oni fuŝis vian edukon, se vi serĉas en la vastiĝinta mondo nur la konfirmojn de via ĝisnuna vivovojo. Forigante tion, kio ne kongruas kun via ĝisnuna valorsistemo (memoru, ke vi ricevis ĝin en unu socio), vi tre facilanime rezignas pri la ŝanco plihomiĝi rezulte de la **interhoma** interŝanĝado!

Per la nova informstrio, ricevata per Esperanto, vi ricevas la eblecon kompari vian valorsistemon kun iu ajn alia kaj... ĉerpi el ĝi, memedukante vin mem ĝis la dezirata nivelo.

Vi bonŝancas esti plene homa, se en la novaj proponoj vi trovas ankaŭ ion por vi, ĉar nenie oni liveras al la individuo la kompletajn erojn por homiĝi.

Tyburcjusz Tyblewski

Antaŭ ol ni baldaŭ kunfestos la centjaran jubileon de Esperanto, ni retrospektive prezentu al ni, kiom da atakoj, ne nur de nekompetentaj kritikemuloj, sed ankaŭ de lingvistoj la pioniroj de nia afero devis alfrontadi, ĝis iom post iom la praktika supereco de Esperanto montriĝis evidenta. Tiujn riproĉantojn gvidis la principo, pli ĝuste la dogmo de «tuja komprenebleco». Konsekvence de tio la sinsekve proponitaj konkurencaj lingvoprojektoj pli kaj pli rimarkeble aspektis kiel paŝaĵoj aŭ de la latino aŭ de la latinidaj lingvoj. Tial okcidentanoj povis kompreni ilin kun relativa facileco. Supersignoj aŭ tute, aŭ preskaŭ tute forestis. Malgraŭ tiuj avantaĝoj ĉiuj ĉi projektoj post kelkaj jardekoj formortis. Postvivis sole nur nia Esperanto. Al kio ĝi ŝuldis sian favoran sorton?

Prave ni menciu la konstruan idealismon de Zamenhof kaj liaj disĉiploj, kaj la «internan ideon» de la esperantismo. Aliaj pozitivaj kaŭzoj estis la serioza kaj celtaŭga organizado en la movado, la verdastela simbolo k.a. Tamen ni konfesu, ke pli efike ol ĉio ege kontribuis al la fina supervenko la kvalitoj de la lingvo mem.

Evitante la rigidecon kaj arbitrecon, kiuj senkreditigis Volapukon, la aŭtoro de Esperanto neniam falis en la kaptilon de la blinda, sklava imitado de tiu aŭ alia tradicia lingvo. La vortaron li kombinis kun granda libereco, kaj li havigis al Esperanto tion, kio ĝenerale mankis en la postaj projektoj: grand-

partan memstarecon kaj la strukturan kapablon memevolui. Tiucele li – krom tre malmultaj esceptoj – enkondukis la principon de aglutineco prefere al tiu de tuja komprenebleco. Plej analogian vortklasadon li efektivigis en la t.n. korelativa tabelo. Lian metodon klare priskribis John Wells en *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto* (eld. UEA, 1978). Laŭ li la kvin manieroj, laŭ kiuj Zamenhof artisme modlis la universalan vortaron, konsistis en tio:

1. mallongigi (F *ĉeternuer*, terni; R *nepremeno*, nepre);
2. eviti homonimojn (lafo/lavi, logi/loko; verŝi/verso);
3. forigi ŝajnajn afiksojn (taĉmento, rikolti anst. rekolti, detaĉmento);
4. eviti plursignifecon (akordi/agordi, konscio/konscienco);
5. uzi kompromison (forgesi, el A *forget* kaj G *vergessen*).

Tre arbitre modifitaj formoj (eĉ el L 'etiam'; jen el L 'en' kaj G 'jenes'; edz el G 'Prinz/ess/in'; estr el I 'maestro'; eg probable el greka 'mega'; em el F 'aime', k.a.) estis malmultaj; ili kvazaŭ kunfandiĝis en la tuton.

Dank' al la lingvokrea genio de sia aŭtoro, Esperanto, samkiel atentinda homa persono, havas karakteron, originalecon kaj propran harmonion. Kiuj bone konatiĝas kun ĝi, restas al ĝi fidelaj. Kompare kun ĝi la efemeraj lingvoprojektoj estis nur (laŭ la esprimo de Zamenhof) *palaj senkorpaj fantomoj*.

André Gilles

<sup>1</sup> La artikolo estis destinita al planata nova revuo de LF-koop, pri pedagogio, psikologio, metodologio de lingvoinstruado.

<sup>2</sup> W. Wojciechowski (T. Tyblewski): *Kio estas andragogio*, en *Scienca Revuo* 1975 : 3.



## et pourquoi pas la musique?

L'espéranto offre encore de vastes horizons aux esprits créatifs dans le domaine du théâtre, du cinéma, de la danse et de la musique. Mais est-il vraiment intéressant pour un créateur d'investir et de s'investir quand il sait que le public, pour diverses raisons, ne sera sans doute pas au rendez-vous? On peut en douter!

Prenons le cas de la musique. Il n'existe pas à proprement parler de tradition musicale en espéranto: genres musicaux, orchestrations, chants, manières de chanter. Sur le plan du matériau, on trouve certes des recueils de chants – mais il s'agit souvent de musiques ethniques traduites et reproduites sans notation musicale, et de cassettes dont certaines sont de très bonne qualité. Les participants aux rencontres espérantistes ont pu constater que la musique n'est pas entrée dans les mœurs sous forme active. On aime bien écouter un chanteur mais on préfère souvent s'abstenir de chanter soi-même!

Peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles la culture espéranto n'a produit à ce jour aucune forme musicale, aucun genre, aucune technique caractéristiques: en espéranto, la musique, contrairement à la langue, n'est pas encore vivante; elle n'évolue pas, elle n'est que le reflet des grandes musiques ethniques, surtout européennes.

Il est très important que les espérantophones en prennent conscience et fassent l'effort nécessaire au changement. Si une tradition musicale originale parvenait à se forger, le rayonnement culturel de l'espéranto s'élargirait d'une façon importante. Pensons à ces milliers de chorales qui foisonnent actuellement en Europe; s'il existait une polyphonie caractéristique en espéranto, croyez-vous que beaucoup d'entre

elles ignoraient l'existence de cette langue? Si un opéra était créé, si un disco nouveau genre naissait... Nous n'en sommes pas encore là mais l'espéranto s'est bien réalisé, pourquoi pas sa musique?

Philippe Fléchon



Cathédrale de POITIERS

Si cette question vous intéresse... participez au stage *Musique*, à Bouresse, du 13 au 19 juillet 1986. Il sera animé par Philippe Fléchon, Lucie Raynal, Gervan McKay. Le programme détaillé paraîtra dans un prochain numéro mais tous renseignements dès maintenant à:

Société Yvonne Martinot, 15/B rue Morel Payen, F-10000 Troyes.

## Laiŭzana Esperanto-Societo



### Niaj estontaj kunvenoj

La 4<sup>an</sup> de novembro Claude Gacond, instruisto, radio-prelegisto, direktoro de Kultura Centro Esperantista parolos pri *Svisa Radio Internacia kaj Esperanto*.

La 15<sup>an</sup> de decembro: Zamenhofa festo. La programo aperos en la taŭga momento.

Jam rezervu ĉi tiujn datojn por la estonto, ĉar ni esperas, ke la vizito en tiuj kunvenoj ĝojigos vin. Ju pli ni estos, des pli gajnos nia societo en la estonteco.

### Feriado

Mi skribas en kampadejo apud la lago de Neuchâtel.

Dum montara promenado en la vaŭdaj Alpoj, en tiu aŭgusta monato, mi admiris belegajn plantojn kaj florojn. Mi skribas la francajn nomojn, ĉar en mia vortaro mi ne trovis la Esperantajn.

*Les alchémilles des Alpes voisinent avec le platin des Alpes, les silènes enflés avec les silènes à tiges courtes. L'anémone à fleur de narcisse pousse sur les versants rocheux. Le géranium des forêts, violet-bleu, les épilobes à feuilles étroites et les dernières gentianes pourprées font notre admiration. Et les si jolies campanules: campanules menues, campanules barbues, campanules à feuilles de pêcher... Qu'avons-nous encore? Les hauts chardons bleus appelés panicauts des Alpes, les aconits napels, les épervières glandulaires, les épervières à feuilles de chicorée...*

*Belles fleurs des Alpes! Je saurai peut-être votre nom en espéranto après le prochain stage de botanique à la Pentecôte 1986...*

### Svisa recepto

Temas pri omleto kun morkeloj. Necesas (por kvar personoj): 300 g da morkeloj freŝaj aŭ 30 g da sekigitaj, 3 supkuleraj da butero, 1 ovflavaĵo, 1 dl da kremo, 6 freŝaj ovojn, salo, pipro.

Haketu la morkelojn (la sekigitaj estos hakitaj post trempado), etuvu ilin en unu supkulero da butero. Batmiksi la ovojn per forko, aldonu al ili la duonon de la morkeloj; salu, pipru. Miksu la ovflavaĵon kun la kremo, aldonu ĝin al la ceteraj morkeloj, varmigu sen bolado. Varmigu la restaĵon de la butero en pato. Ŝutu tien la ovojn. Tuj kiam la maso plidikiĝas, ŝutu la morkelkremon, refaldu la omleton kaj servu ĝin sur varma plado.

Jaqueline Vasserot





## TRANSALPA ESPERANTISTO

**Organo de Societo Yvonne Martinot kaj de Lauzana Esperanto-Societo.**

**Ĉefredaktorino:** Suzanne Bourot, 15/B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes.

**Kunlaboras:** Roger Bernard, André Gilles, Jeannine Gilles, Georges Lagrange,  
Rolf Löwenbein, Maurice Merger, Jaqueline Vasserot.

**Grafiko:** Perla Ari Martinelli.

**Posedas, eldonas, administras:** LF-koop, CP 33, CH-1211 Genève 8, Svislando.

**Abontarifo por jarkolekto:** Frankoj 10 svisaj / 35 francaj / 260 belgaj.

**Francoj** pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes.

**Belgoj** pagu al pĉk 00-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles.

**Alilandanoj** pagu al pĉk 12-11114-5, LF-koop, Genève.

**en la transalpa regiono**



*La Kvinpetalo*, internacia staĝejo oficiale inaŭgurota la 1<sup>an</sup> de majo 1987, okaze de la 6<sup>a</sup> Internacia Literatura Forumo, proponos kvar kursojn dum la eksperimenta sesio somera 1986. Pri teatro (julio 06-12, gvidanto G. Lagrange; celo: formi/perfektigi geaktorajn, speciale por TE-SPA kaj la Teatrafako de LF-koop); pri muziko (julio 13-19, gvidanto Ph. Fléchon; celo: formi animantojn de klubvesperoj); pri ĵurnalismo (aŭgusto, gvidanto G. Silber; celo: perfektigi nunajn kaj formi novajn redaktorojn de LF-koop); pri altaj Esperantaj studoj (lasta semajno de aŭgusto, gegvidantoj F. Degoul, A. Gilles, J. Vincent; celo: prepari esperantologojn kaj formi kadrojn por FEI). Limigita aliĝnombro, testa antaŭselekto, tre moderaj restadkostoj, eventualaj vojaĝsubvencioj. Informas: Société Yvonne Martinot, S-ino Suzanne Bourot, 15/B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes.